

UN ÉTÉ DANS
LA JUNGLE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Un été dans la jungle / Chantale D'Amours

Nom : D'Amours, Chantale, 1982- , auteure

Identifiants : Canadiana 20220002630 | ISBN 9782897836436

Classification : LCC PS8607.A544 E84 2022 | CDD jC843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Guenter Guni, JBryson, Sergei Uriadnikov / iStock ;
PNGIMG ; Asaf Weizman, Cookie Studio, Rawpixel, Simon Eeman / Shutterstock

Image de la quatrième de couverture : Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | 

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

CHANTALE D'AMOURS

UN ÉTÉ DANS
LA JUNGLE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Un été au zoo, 2021

Julianne et Jazz

1. *En piste!*, 2019
2. *À toute allure*, 2020
3. *Le galop de la victoire*, 2020



Chantale D'Amours auteure



chantale.damours.auteure



chantaledamours.com

*Le parc national des Virunga...
Je t'ai découvert, je t'ai étudié.
J'ai eu mal, j'ai été horrifiée.
Je t'ai dépeint sans trop creuser.
Et maintenant, je veux te voir et te chérir.
Mes rêves te suivent.
Et, un jour, ils deviendront réalité.*

xxx

Pour la millième fois depuis le début de l'après-midi, je consulte ma montre avec impatience. J'ai l'impression que les secondes se sont transformées en minutes tellement le temps passe lentement. Pourtant, j'aime mon travail. Ça fait exactement un an que je place des boîtes de conserve sur les étagères à l'épicerie de M^{me} Wilhelmy, et jamais je n'ai soupiré autant. C'est sans doute parce que je suis en train de travailler mes dernières heures ici pour mieux me consacrer à mes examens. Et je ne compte pas me trouver un autre boulot avant l'automne, parce que mon été est *booké* en entier. *Booké* comme dans «j'ai quelque chose à faire à partir de la fin des classes jusqu'en août». Ça, c'est de l'occupation, mon ami!

Rêvassant aux mois à venir, j'oublie un sourire niais sur mon visage et pousse une bouteille de ketchup tout au fond de l'étalage. Puis une autre. Et encore une autre.

Cet été de rêve, ça fait un an que je le convoite, économisant chacun de mes sous et plongeant le nez dans mes livres aussitôt qu'un examen

important s'annonce. L'été de mes seize ans. L'été où le monde s'ouvrira enfin sous mes yeux. Où je serai libre comme l'air et où toutes les possibilités s'offriront à moi. Cet été, j'en rêve depuis que ma mère m'a annoncé, pour mon quinzième anniversaire :

— Annaël, l'an prochain, pour tes seize ans, si tu réussis à économiser suffisamment tes sous pour te payer un billet d'avion et que tu maintiens une moyenne de quatre-vingt-cinq pour cent dans ton bulletin, je te promets que tu pourras passer l'été avec moi, où que je sois.

Je m'en souviens comme si c'était hier ; j'ai manqué de m'étouffer avec une bouchée de gâteau en parlant sur FaceTime avec ma mère. Pour moi, attendre son retour pour avoir la chance de passer l'été avec elle était un peu comme attendre après la fée des dents : inutile et désespérant. Mais là, elle m'a offert d'aller la voir, c'est complètement différent !

Ma mère vit partout dans le monde, elle n'a pas vraiment de demeure fixe. Elle est partie lorsque j'avais six ans pour plonger la tête la première dans sa carrière de globe-trotteuse. Elle nous a littéralement abandonnés, mon père et moi, au profit de son boulot. C'est nul, je sais... Mais mes parents sont restés en bons termes et on a gardé contact

avec elle. Enfin, par l'intermédiaire d'un écran... deux fois par année. Plus précisément le soir de Noël et le jour de mon anniversaire.

C'est aussi pour cette raison que je me sens aussi impatiente. Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Non seulement j'ai seize ans, mais en plus, c'est aujourd'hui que j'atteins mon objectif. C'est comme un deux pour un. Et, si ma mère poursuit la tradition, elle devrait faire un appel FaceTime vers l'heure du souper.

Mon passé avec elle est assez flou, mais je me souviens plus clairement de certains moments comme étant des feux d'artifice de mon enfance. Par exemple, en voiture, il nous arrivait d'écouter de la musique à plein régime. La même chanson tournait en boucle dans l'habitacle. *No One* d'Alicia Keys. On s'époumonait à hurler les paroles comme si on était possédées par la musique. C'est un de mes plus beaux souvenirs avec elle.

Les paroles de cette chanson en tête, je place la dernière bouteille de ketchup et récupère la boîte vide pour la catapulter dans le bac de recyclage en exécutant un petit pas de danse au passage.

Ma mère, je ne peux pas dire qu'elle me manque puisque je la connais peu et que mon père prend bien soin de moi, mais j'aimerais avoir la chance de la revoir.

Et cette chance, c'est cet été que je la saisirai !

À seize heures, j'accours voir M^{me} Wilhelmy pour qu'elle me remette ma dernière paie.

— Vous savez ce que ça veut dire, madame Wilhelmy ? m'exclamé-je avec fébrilité en enfouissant les billets verts dans mes poches de jeans. Ça veut dire que, grâce à vous, je suis une fille comblée ! Vous m'avez permis d'économiser deux mille cinq cents dollars en un an. Et le plus génial, c'est que mon bulletin est demeuré impeccable ! Ma mère n'en croira pas ses yeux !

Selon mon père, deux mille cinq cents dollars est un montant idéal qui me permettra de me payer un billet d'avion aller-retour pour à peu près n'importe quelle destination dans le monde. Et puis, si ce n'est pas le cas, il s'est engagé à déboursier la somme manquante.

— C'est surtout grâce à toi, ma chère Anna. Tu reviens travailler pour moi quand tu le veux. J'ai bien aimé avoir ta bonne humeur dans mon magasin, dit-elle avant de s'incliner vers mon oreille pour éviter que les autres employés l'entendent : ça fait différent du caractère de cochon de Marie-Sophie. Si tu vois ce que je veux dire.

Elle termine en m'adressant un regard entendu au-dessus de ses lunettes rondes. Je pouffe dans ma main en jetant un œil à la caissière ronchon.

— Je vois très bien ce que vous voulez dire... Bye, madame Wilhelmy, m'écrié-je en courant vers la sortie. On se revoit à la fin de l'été!

Une fois dehors, j'enfourche mon vélo et pédale à toute vitesse vers chez moi. Le mois de mai est bien entamé et il fait de plus en plus chaud.

Une fois dans mon quartier, j'arrête ici et là chez mes clients pour récupérer mes sous. Durant tout l'hiver, j'ai pelleté chez cinq personnes âgées pour déneiger leur entrée. C'était exigeant, mais je suis contente de l'avoir fait. Et maintenant que mes contrats sont terminés – que la neige est fondue –, il est temps pour moi de récolter mes avoirs.

— Bonjour, madame Croteau! dis-je à ma dernière cliente. Je viens chercher mon argent!

— Salut, belle Anna! Ton enveloppe est prête depuis longtemps. Voilà, ma chère. Merci pour tes services.

— Merci à vous de m'avoir engagée! Grâce à vous, je suis une fille comblée! Vous m'avez permis d'économiser deux mille cinq cents dollars en un an.

C'est *cool*, hein ? Je vais pouvoir passer l'été avec ma mère. D'ailleurs, je dois faire vite sinon je vais manquer son appel !

Riant de bon cœur, M^{me} Croteau me laisse partir sur les chapeaux de roues en me souhaitant bon voyage.

— Merci, madame Croteau ! Bon été à vous ! hurlé-je depuis le trottoir.

Quand j'entre chez moi en coup de vent, mon cœur bat à toute allure et je suis à bout de souffle. Assis dans son fauteuil à lire le journal, mon père me dévisage avec un regard inquisiteur.

— Tu t'es fait pourchasser par un ours ou quoi ?

Je secoue la tête avec un air agité.

— Maman..., haleté-je en catapultant avec fracas mon casque de vélo dans l'entrée. Dis-moi que je ne l'ai pas manquée.

Mon père consulte sa montre en faisant non de la tête.

— Par contre, elle ne devrait plus tarder.

Soulagée, je m'installe à ses côtés en poussant un profond soupir. Je l'ai échappé belle... S'il avait fallu que je manque cet appel, j'en serais morte de tristesse. Dépendamment de l'endroit où elle se

trouve, elle n'a pas toujours accès à Internet. C'est donc plus simple pour elle de nous contacter que l'inverse.

Me souvenant soudain que j'ai les poches pleines de *cash*, je me redresse et m'empresse de les vider sur la table basse du salon.

— Tadam! fais-je en souriant fièrement à mon père. Objectif atteint!

À mes côtés, mon père s'incline pour vérifier mes dires et me présente sa main pour me faire un *high five*.

— *Good job!* Avec tout cet argent, on va pouvoir se payer une nouvelle télé intelligente.

Par le léger sourire qui remonte sur ses lèvres, je comprends qu'il me taquine alors j'embarque dans son jeu. Faussement offusquée, je lui envoie une tape réprobatrice sur l'épaule.

— Bas les pattes! Cet argent est à moi!

Mon père est *coach* de krav maga¹ depuis des années, alors sa réaction à mon « attaque » est

1. Méthode d'autodéfense mêlant des techniques de combat issues de différents arts martiaux.

instantanée. En deux temps trois mouvements, je me retrouve au sol, coincée sous son poids à rire aux éclats.

Ce genre de combat est coutumier entre nous ; il m'enseigne son art depuis que je suis capable de prononcer le mot «papa». Il a l'habitude de me mettre au défi en dehors de nos entraînements parascolaires. Il est d'instinct très protecteur, et c'est important pour lui que je sache me défendre contre d'éventuels assaillants lorsque je me promène en ville.

— Allez, me nargue-t-il. Tu es plus vive que ça, d'habitude.

— C'est de la triche, je suis morte de rire, m'esclaffé-je de plus belle. Comment veux-tu que je me batte avec toi, je suis molle comme de la réglisse.

— Ce n'est pas une raison valable. Tu crois qu'un vrai agresseur attendra que tu cesses de rire avant de t'attaquer ? Allez, un peu de nerf au ventre et donne-moi une bonne raclée !

Tâchant de reprendre mon sérieux, je me concentre sur mon adversaire, contracte mes muscles et réussis à m'extirper de son emprise. Son dos heurte si violemment le sol qu'un grognement

d'air s'expulse de ses poumons. Un combat prend vie entre nous, durant lequel j'anticipe les attaques de mon père et bloque ses coups.

À la fin de notre bataille amicale, mon père pose sur moi un regard admirateur. Un sourire satisfait remonte sur ses lèvres, puis il se met à rire de bon cœur en ouvrant grand les bras.

— Viens là... Tu es bien la fille à son papa. Lors d'une attaque, n'aie jamais de pitié pour ton assaillant. Dans un combat, c'est la plupart du temps ta vie contre la sienne.

2

— Joyeux aaanniiiversaiiire... Joyeux aaanniii-versaiiire..., chante ma mère en apparaissant sur l'écran de ma tablette.

Je souris.

— Salut, maman.

Amusée par sa propre performance, elle est secouée d'un fou rire, me saluant de la main.

Mon père dit toujours que je suis le portrait craché de ma mère. Du moins, physiquement. C'est vrai qu'on a quelques traits en commun, elle et moi : nos longs cheveux noirs ondulés, notre nez fin, notre grande taille. Et nos yeux, aussi... Ronds et d'un bleu pâle comme le ciel, ils sont garnis de looongs cils recourbés. Chaque fois que je vois ma mère apparaître sur l'écran, je me dis : qu'est-ce qu'elle est belle !

— Dis-moi, comment vas-tu ? s'informe-t-elle, une fois son sérieux repris. As-tu passé une belle journée pour tes seize ans ?

Je fais oui de la tête.

— Bah, j’ai travaillé à l’épicerie de M^{me} Wilhelmy, rectifié-je avant d’aborder un sujet beaucoup plus intéressant. Où es-tu ces temps-ci ? Tokyo, Barcelone, Cancún ?

Ma mère esquisse un sourire complice tandis que j’essaie de deviner ma destination de voyage, puis dirige la caméra de son appareil vers l’immensité de la ville.

— Paris ! Regarde, on voit la tour Eiffel derrière moi. Avoue que c’est magnifique.

Éblouie par la tour qui s’illumine de mille feux, je répète :

— Paris, la Ville Lumière...

Un seul mot – une seule destination –, et un feu d’artifice prend possession de moi au point que je pousse un puissant glapissement de joie. Quelle destination épique ! Je n’aurais pas pu demander mieux.

— C’est parfait ! m’exclamé-je avec l’impression d’avoir des étoiles dans les yeux.

Devant mon enthousiasme, ma mère fronce les sourcils d’incompréhension.

— C’est vrai que c’est *cool*, mais... je peux savoir pourquoi tu t’excites autant ?

Je m'esclaffe littéralement.

— Parce que j'ai toujours rêvé de visiter l'Europe! Ce sera le plus bel été de toute ma vie. À moi les balades nocturnes magiques, les pâtisseries, les musées, la tour Eiffel, les cathédrales... Oh, wow..., soupiré-je, aux anges. Ce sera grandiose!

Sur l'écran de ma tablette, un air incertain apparaît sur le visage de ma mère. Inquiet, mon père s'approche et pose sur mon épaule une main apaisante qui m'incite à diminuer mon niveau d'excitation.

— Gab... tu te souviens de ce que tu lui as promis l'an dernier, pas vrai? s'informe-t-il avec précaution. L'été de ses seize ans... avec toi... où que tu sois...

Cette fois, ma mère ouvre de grands yeux coupables qui veulent tout dire, en l'occurrence: oh, j'avais dit ça?

— Ou... ouais..., bredouille-t-elle au bout d'un moment d'hésitation, rougissant jusqu'aux oreilles. Ça me revient tranquillement. Le problème, c'est que pour l'instant, je suis en Europe, mais dans une semaine, je pars pour l'Afrique. Je dois monter un documentaire sur la protection des gorilles au Congo.